

## Reconstruire Haïti dans tous les domaines

### Facteur indispensable : « la variable population »

Lettre ouverte de démographes aux reconstituteurs d'Haïti ...et aux citoyens éveillés

Anne Calcagni, André Lambert, Mary-Odile Lognard, Louis Lohlé-Tart

Asbl adrass

janvier 2010

[adrass@skynet.be](mailto:adrass@skynet.be)

---

Ceux qui ont à cœur de participer à la reconstruction d'Haïti ne peuvent ignorer son contexte démographique. Une vraie difficulté réside dans la qualité incertaine de ses données de population : elles pâttissent de l'absence d'Etat. A dire vrai, les seules sources utilisables sont les Nations Unies et la CIA. Or les données de ces deux institutions ne concordent pas entre elles. Pis : si l'on part des chiffres de population publiés en 1999 par ces organismes et qu'on applique leurs propres données de mortalité, de fécondité et de migration, on ne parvient jamais à reconstituer les populations totales proposées par eux-mêmes pour les années 2007 ou 2009!

En conséquence, les décideurs et le citoyen pourraient se dire que les démographes ne servent à rien et les renvoyer à leurs études... ou cesser de les financer.

Ce serait une grave erreur. Ce qui nous occupe et que les reconstituteurs d'Haïti doivent garder impérativement à l'esprit ce n'est pas tant les contours flous d'une photo instantanée (par exemple « combien d'habitants en Haïti en 2010 ») mais bien TOUT le scénario dynamique du « film de l'évolution démographique » qui s'est déroulé ces dernières années, et dont la logique aboutit inéluctablement à travers le présent à un futur que l'on peut prédire avec une marge d'erreur tout à fait acceptable. Tel est l'objectif des quelques lignes sommaires qui suivent.

Dans les onze dernières années et compte tenu des évolutions passées, la population d'Haïti a augmenté de 22% soit 1,7 millions de personnes pour atteindre une population estimée, à la veille du séisme, à 9,5 millions. Placez un ministre européen de l'Emploi, des Affaires Sociales ou de l'Intérieur devant un tel enjeu social et vous le verrez pâlir...

Pour décrypter l'avenir, considérons d'abord un scénario **simple et optimiste mais plausible**, à savoir que les *tendances* de la fécondité, de la mortalité et de l'émigration observées avec une imprécision relative dans le passé perdurent :

- alors, les femmes, qui faisaient 5,1 enfants en moyenne en 1995, 4,1 en 2000 et sans doute 3,25 en 2010 en feraient « seulement » 2,25 à partir de 2020;
- alors, l'espérance de vie à la naissance, d'environ 57 ans en 1995 et de 60 ans en 2005 atteindrait 68 ans en 2025 malgré le SIDA.
- Et comme dans le passé, 0,2% des Haïtiens quitteraient chaque année leur pays d'origine, (soit 20 000 émigrants en 2005) à la recherche d'hypothétiques terres plus chanceuses.

Sous ces hypothèses, la population d'Haïti s'élèverait à 10,7 millions d'habitants en 2020 (c'est à dire presque 13% de gens en plus que juste avant le séisme ou environ 1,2 millions de personnes supplémentaires, en dix ans!) et à 11,8 millions en 2030 (encore 1,1 millions de plus!).

Scénario optimiste, disions-nous? Oui, parce que la mortalité déclinerait plus vite en Haïti qu'elle ne l'a fait dans les pays européens. Certes, ce bienfait entraînerait une croissance accrue de la population. Par ailleurs, le déclin de la **fécondité** (le nombre d'enfants qu'une

femme met au monde) ne se traduirait pas par une diminution prononcée du nombre de **naissances** tant le nombre de jeunes femmes en âge de reproduction est élevé et le sera encore dans les deux décennies à venir. Au total, il nous faut donc souligner que seule la croissance de la pression démographique ralentirait ...modérément mais que le niveau de pression continuerait donc malgré tout de croître de manière encore soutenue.

***Autrement dit, il ne faudra pas seulement reconstruire un pays de presque dix millions d'habitants mais tout simplement d'en « construire » un nouveau pour plus d'un million de nouveaux habitants. En dix ans!***

Et s'il n'y avait pas eu de séisme? Sur base d'une estimation haute (en date du 25 janvier 2010), de 200 000 victimes, rien ne changerait vraiment à l'avenir : en 2030, il y aurait seulement 253 000 personnes de plus que les 11,8 millions escomptés (les personnes non mortes durant le séisme, plus leurs enfants, moins les décès « naturels » de ces individus-là entre 2010 et 2030).

Soulignons en passant que les conséquences des pires catastrophes naturelles sont bien plus faibles que celles des cataclysmes politiques engendrés par des régimes totalitaires ou ethnistes... Plus cyniquement, constatons aussi que « la nature » ne compense pas des croissances démographiques lorsqu'elles sont « insoutenables ». Maigre consolation mais fait indiscutable qui doit pousser l'Humanité à ne pas s'en remettre à de prétendus mécanismes naturels d'autorégulation.

Et s'il y avait eu moins d'enfants dans le passé ? Il y aurait *peut-être* eu moins de misère – avant le séisme – du fait que l'aide internationale, les transferts de fonds et les dividendes d'un développement même médiocre n'auraient pas été autant absorbés par la croissance formidable du nombre de personnes nécessiteuses. Nous disons *peut-être* : en effet, quoique, comme démographes, nous insistions pour que « la variable population » ne soit pas pudiquement voilée, ou taboue, nous sommes tout aussi conscients que la mise en œuvre de politiques de freinage démographique n'implique pas forcément le développement. Toutefois elle aide à ne pas hypothéquer d'éventuels acquis économiques et sociaux futurs.

Ce raisonnement n'est cependant pas le fait de « méchants blancs malthusiens allant à l'encontre des souhaits de populations désireuses d'avoir beaucoup d'enfants », car les données statistiques existantes montrent que la fécondité haïtienne est déjà spontanément passée d'environ 5 à 3,7 enfants par femme en dix ans seulement. Il y a donc une réelle tendance de la part des couples à limiter leur descendance. **Nous pensons donc qu'une politique d'éducation et d'accès des femmes (et des hommes!) à une meilleure maîtrise de la fécondité rencontrerait un vrai besoin ET contribuerait efficacement à ralentir le taux de croissance de la population.**

Ce raisonnement n'est pas non plus le fait de « stérilisateurs de pauvres », car même si la fécondité descendait jusqu'à 1,8 enfants par femme vers 2030 – soit en dessous du remplacement des parents par leurs enfants – la population haïtienne continuerait de croître jusqu'en 2044! Elle atteindrait 11,8 millions d'habitants à cette époque, soit, avec seulement quatorze ans de décalage, autant que dans le scénario de fécondité de 2,25 enfants par femme, même en tenant compte, pendant toute cette période, d'une émigration des même importance qu'aujourd'hui.

**Nous demandons aux reconstituteurs de ne pas avoir peur d'intégrer dans leurs plans « la variable population » et de penser « développement durable » dans sa globalité, en n'oubliant pas que « la démographie » contribue au développement quand le « capital humain » croît en qualité, mais que la croissance de la population peut aussi être un terrible outil d'érosion de tout progrès quand elle est débridée.**

ADRASS